

Fondation Bitulu Béatrice

Bitulu Béatrice Kaji est mon nom. Epouse et mère au foyer. J'habite un quartier périurbain de la commune de Mont-Ngafula à Kinshasa. Avec l'aide de mon mari, nous avons créé une œuvre à vocation philanthropique dite Fondation Bitulu Béatrice, un Rassemblement des Mamans pour la soutenance de la jeunesse congolaise, en sigle FBB/Ramasojec. Nos objectifs et nos réalisations sont repris dans nos statuts et rapports annuels.

Tout part de mon enfance, par l'éducation chrétienne reçue de mes parents ; et ma jeunesse s'est déroulée dans une ambiance telle que j'ai été initiée assez tôt à la responsabilité, plus particulièrement l'encadrement des enfants chez les Kiros (scoutisme).

Devenue jeune étudiante, je suis choisie pour animer le groupe Gen (Génération Nouvelle) de Focolari, un groupe œcuménique où je découvre le Renouveau charismatique et continue à me battre pour l'encadrement des jeunes, après mon effusion. Je me retrouve comme responsable de la maison de retraite animatrice des recollections pour jeunes dans le cadre de la Communauté Bondeko fondée par le R.P. Arthur Duvernay, à la suite de Chiara Lubich.

Après ma licence en Mathématiques - physique, je travaille comme professeur dans quelques écoles dont le Lycée Liziba, où l'on me confie l'accompagnement spirituel des jeunes filles et animatrice d'émissions sur la Radio Elikya, en compagnie de mon mari, Alphonse-Marie Bitulu. Avec lui, nous avons commencé l'encadrement des enfants en rupture d'affection dans le cadre de l'Amour Infini, une activité philanthropique pour la récupération des jeunes en vue d'une préparation professionnelle.

Tout ce cheminement a abouti à la création de la fondation Bitulu Béatrice, destinée à l'encadrement des jeunes par les mamans qui, elles-mêmes nécessitaient un accompagnement sur plusieurs plans : autonomisation et prise en charge des ménages, redressement des ménages brisés, etc. Le quartier souffrant d'une forte sous-alimentation et les enfants exigeant trop de soins, se retrouvent à la rue faute de moyens par les parents. Le phénomène « kuluna » naît de cet abandon et fait basculer les jeunes dans la délinquance et le banditisme.

Qu'est-ce qui m'a poussée à commencer ?

Le pays traversant une période recherche de solution aux multiples problèmes d'ordre social, l'apport des intellectuels s'avère indispensable. Chacun devant contribuer suivant sa formation et ses compétences, j'ai pensé aider les jeunes, en commençant par leurs mamans. J'ai alors ouvert un centre d'alphabétisation pour que les mamans apprennent à aider directement leurs enfants à la maison. Les jeunes mamans qui le voulaient ont foncé jusqu'à prendre des cours d'informatique dans notre centre d'informatique. Un atelier de coupe et couture et un salon d'esthétique où quelques jeunes mamans apprennent quelques activités génératrices de revenus : transformation des fruits, fabrication artisanale de savons, etc. J'ai aussi quelques mamans qui s'adonnent à des activités champêtres (champ de manioc et autres

cultures vivrières). Quelques jeunes sont engagés dans le forage pour l'exploitation des eaux souterraines et d'autres continuent de nous solliciter pour l'accompagnement de leurs propres structures comme conseillers et parrains pour une bonne évolution et une bonne insertion dans la société adulte.

Comment souhaité-je aider et qui aider ?

Dans la conception, chaque chef de rue devrait recruter deux mamans de son ressort pour procéder à des recensements des jeunes désœuvrés de sa rue en vue d'une initiation à des activités génératrices de revenus pour échapper à la délinquance. Chaque maman deviendrait une antenne du Ramasojec et une fois par mois, le premier jeudi du mois, nous nous retrouvons pour le rapport d'activités. Chaque maman était censée apporter une petite cotisation pour augmenter notre capacité d'intervention. Mais, cette contribution a démotivé certaines qui n'y parvenaient plus. Nous l'avons supprimée pour la remplacer par une sorte de remise sur les ventes des marchandises distribuées aux bénévoles qui travaillent à domicile. Cela ne marche pas trop bien, mais certaines mamans y réussissent.

Que voit-on sur les photos ?

Sur les photos, on voit les manifestations de réjouissances organisées par les mamans de notre « Rassemblement des mamans pour la soutenance de la jeunesse congolaise » (Ramasojec), notre fondation, pour les indigents du quartier à l'occasion de la Nouvelle année 2023.

Comment voyons-nous l'avenir du projet pour les femmes ?

L'avenir de notre fondation se veut radieux au regard des succès récoltés jusqu'à ce jour. Les jeunes formés en coupe et couture ont ouvert des ateliers personnels, ceux en informatique, sont embauchés à des postes de responsabilité ; les filles qui ont suivi une initiation en esthétique ont ouvert des salons de coiffure où elles gagnent leur pain soit elles rendent des services de coiffeuses à domicile. Ceci nous pousse à finaliser les démarches entamées pour l'ouverture d'un jardin d'enfants équipé d'un parc moderne et d'une école de base pour les jeunes démunis du quartier.

A quoi avons-nous utilisé les fonds ?

L'argent reçu nous a permis de nous doter des instruments juridiques de base pour un fonctionnement légal. Après cette étape, nous avons engagé des dépenses pour un équipement de base : fabrication des mobiliers de première nécessité tel que bancs, tables et tableaux, et l'équipement du bureau. La location des terres la première année nous a poussé à l'acquisition d'une portion de terre propre à nous pour les travaux de jardinage, l'achat des graines, plantes et boutures.

Suite à un incendie d'origine inconnue jusqu'à ce jour qui a ravagé notre siège, nous avons entrepris de nous rééquiper et renouveler matériel et mobilier au lieu d'en ajouter comme prévu dans nos projections. L'importance des pertes se fait sentir encore car dix machines à coudre et une dizaine d'ordinateurs, imprimantes et des ouvrages de formation ont volé en fumée, sans compter les meubles et la pièce où le tout était installé. On en est encore à la réfection, avec le concours de notre famille et de notre amie Maja.

Il nous manque un moyen de déplacement capable rouler sur les routes en terres pour atteindre tous les coins de Kinshasa où l'on a besoin de nos services.

Deux projets nous tiennent à cœur pour les prochains jours : l'énergie photovoltaïque et l'érection d'une école équipée d'un centre informatique (connectée à l'Internet) pouvant aider à la microédition.

L'enclavement du quartier et la privation d'eau ont rendu prioritaire le besoin de disposer d'un forage autonome d'autant que dans le quartier où vivent plus de 500 000 âmes, on ne compte que trois forages privés où les longues files de puiseurs familles ont contribué à la surenchère.

La population se rabat sur l'eau de pluie recueillie dans les puits de fortune qui véhicule des infections d'origine hydrique et entraîne une hausse de mortalité très marquée depuis quelques mois déjà.

Vu l'urgence du projet de forage qui était prévu pour l'exercice 2022-2023, la fondatrice a introduit sa demande auprès des partenaires, et a obtenu qu'un fonds soit disponibilisé de l'ordre de 17'000 US \$ et que le forage soit installé. A la date de ce jour, le quartier compte sur ce seul forage à vocation social par la FBB/Ramasojec pour s'approvisionner en eau potable des nappes souterraines. Ce fonds est remboursable sans intérêt.

Poursuivant les efforts d'encadrement, la Fondation a participé à plusieurs formations sur la salubrité, la sécurité de proximité, le traitement des plastiques, les droits de la jeune fille et de la mère au regard des textes juridiques en vigueur dans le pays, formation en agrobusiness (formation certifiée et payante pour une dizaine de jeunes de notre structure). Beaucoup d'autres initiatives ont été amorcées avec succès tels : le bricolage, l'alphabétisation et l'encadrement des élèves et enfants en rupture d'affection ; sans oublier l'assistance sociale aux membres éprouvés et ceux ayant célébré des événements heureux.

Les sacrifices ont été consentis par la fondatrice pour récompenser partiellement formateurs et personnels ... dont deux secrétaires, quatre encadreurs ; et équiper le centre d'accueil en infrastructures de base : quelques bancs et tabourets ont été fabriqués en remplacement des brûlés, un manège a également été monté pour réjouir les plus petits pendant que leurs mères suivent la formation ou sont empêchées par le service en dehors du foyer.

Avec la récession économique, les revenus locaux n'ont pas évolué malgré les activités génératrices des revenus comme la fabrication des jus, de confiture et vins à base de fruits, de savon, l'élevage et l'agriculture.

03.01.2024

Bitulu Béatrice Kaji